

La guerre de libération nationale algérienne Révolution ou une « simple » guerre ?

LASZLO J. NAGY
UNIVERSITE DE SZEGED

Pourquoi cette question ? Les historiens utilisent la guerre de libération nationale, ou la guerre d'indépendance. Dans les discours officiels c'est plutôt la Révolution qui apparaît. Est-ce qu'il y aurait une divergence entre les utilisateurs de ces deux termes ? Non, pas du tout. Les deux termes ne se contredisent pas.

On peut poser la question d'une autre manière aussi à propos de la guerre de libération nationale algérienne : quelle identité a-t-elle formée ? Nationale – bien naturellement ! Mais exclusivement ? Ou bien de coloration sociale forte ?

Pour une colonie accès à l'indépendance vaut un événement révolutionnaire, une véritable révolution. Surtout si elle y est arrivée au prix lourd de lutte armée de huit ans. C'est le cas de l'Algérie : colonisation brutale de 132 ans, intégration totale à la France comme « groupe de départements français d'outre-mer ». « *La guerre de libération impulsée par le FLN [Front de libération nationale] et ALN [Armée de libération nationale] est bien une révolution car elle est renversement de l'ordre établi dans la société... c'est la révolution puisque c'est bien l'ordre colonial qu'il condamne et se propose d'abattre. Mais la guerre populaire n'est pas encore révolution. Le peuple est déclaré uni dans le combat libérateur. Mais pour l'après, c'est le grand silence.* »¹ On est d'accord avec l'éminent historien Gilbert Meynier, sauf la dernière phrase. En tout cas, il faut la nuancer. L'essentiel, les caractéristiques fondamentales de « l'après » (la société à construire) sont présentes dans les documents du FLN en guerre comme dans les débats au sein de ses institutions, et même dans la conscience non seulement des combattants mais dans celle de toute la population.

Le régime colonial en Algérie est très violent dans tous les domaines, juridique, économique, culturel, visant la dépersonnalisation totale des Algériens. Algérie déclarée « terre française » où il y a neuf millions Algériens, « sujet français », dominés – ou plutôt opprimés par un million Européens de citoyenneté française. Mais justement cet état colonisé brutal, violent et long qui rend le nationalisme algérien extrêmement fort et particulièrement social. Les représentants des partis du mouvement national algérien ne veulent pas simplement un drapeau, un hymne national et un siège à l'ONU, mais ils s'engagent à détruire la société coloniale et construire une société juste et égalitaire la mieux possible. Pour réaliser cet objectif n'est pas possible par un seul acte, même qu'il soit déterminant, fondamental, mais il sera de longue durée, un long processus ayant des hauts et des bas. Le fondement solide de ce processus s'est forgé au cours de la guerre de libération nationale. Comment s'est formé ce processus ayant de plein droit de le qualifier *révolutionnaire* ?

¹ MEYNIER, Gilbert (2002), *Histoire intérieure du FLN 1954-1962*, Fayard, Paris, pp. 158-159.

Dans les programmes des diverses formations du mouvement de libération nationale algérienne le composant social est toujours présent, même avant le déclenchement de la guerre de libération nationale. Cet élément social – Algérie étant un pays agraire – concerne en premier lieu la paysannerie. Les premiers sont les communistes qui préparent un programme de réforme agraire en 1925². Le problème de la terre est aussi un point important des Revendications algériennes présentées par Messali Hadj, dirigeant de l'Étoile nord-africaine constituée en 1926 à Paris avec le soutien du Parti communiste français et rassemblant les travailleurs maghrébins, au congrès antiimpérialiste de Bruxelles en 1927 : « *La confiscation des grandes propriétés agricoles occupées par les féodaux, agents de l'impérialisme, les colons et les sociétés capitalistes privées et la remise de la terre confisquée aux paysans qui en ont été frustrés, respect de la petite et moyenne propriété* »³.

Après la deuxième guerre mondiale, tous les partis du mouvement national (UDMA, MTLD, PCA) mènent le combat pour une Algérie indépendante : une *République démocratique et sociale* sans vouloir la rupture totale et définitive avec la France. En même temps, chacun de ces partis veut la rupture totale avec la société laissée par la France, la colonisatrice. Ils veulent la détruire et bâtir une autre sur les bases solides non seulement nationales, mais sociales aussi. Ils ont rejeté la domination française tout en assimilant les idées françaises : liberté, égalité, fraternité.

Le FLN, dirigeant politique de la guerre, réaffirme cette position exprimée dans sa proclamation du premier novembre 1954 indiquant l'objectif principal de la lutte pour la construction d'« *un État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamique* ».

La question agraire se trouve au centre des préoccupations du FLN et s'exprime dans les résolutions du Congrès du Soummam (août 1956) : « *La véritable réforme agraire, solution patriotique de la misère des campagnes, est inséparable de la destruction totale du régime colonial* »⁴.

Au fur et à mesure que la guerre devient plus brutale et de plus en plus de paysans rejoignent l'Armée de libération nationale (ALN), le contenu social du combat se renforce nettement. Surtout après l'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle en 1958. Le Général lance un vaste programme de développement économique et social (construction des logements, distribution des terres, scolarisation des enfants algériens, etc.) en Algérie (1958-1961) élaboré par le gouvernement français annoncé publiquement devant la préfecture de Constantine le 3 octobre 1958. Le but du plan est l'affaiblissement du FLN, améliorer sensiblement les conditions matérielles des Algériens pour qu'ils « *choisissent librement d'appartenir à l'ensemble français* »⁵.

Dans son excellent livre Slimane Chikh montre qu'à partir de 1959, avec les critiques du plan de Constantine le FLN commence à préciser le contenu social de l'indépendance.

² *Lutte sociale*, le 22 mars 1925.

³ Cette même revendication est reprise dans le programme de 1933 de l'ENA.

⁴ *El Moudjahid*, Numéro spécial, n° 4, 1956.

⁵ « Plan de Constantine et politique », *Le Monde*, le 30 juillet 1959.

L'échec du plan de Constantine prouve que l'Algérie indépendante devra chercher d'autres modèles que le modèle capitaliste⁶.

Je pense la raison plus importante qui pousse le FLN à approfondir ses réflexions sur le contenu social de l'Algérie indépendante est la négociation avec la France. Dès le début, il devait être vigilant pour que les négociations n'aboutissent à privilégier une seule couche sociale mais tout le peuple, d'une part. Et être vigilant pour écarter la possibilité de l'instauration d'un système néocolonialiste issue des négociations d'autre part. Et tout ça pour rester fidèle à son engagement politique pris et définis dès le déclenchement de la guerre de libération nationale. Ce sera la source des divergences entre les « civils » et « militaires », entre le Gouvernement Provisoire de la Révolution Algérienne (GPRA) constitué en septembre 1958 et l'ALN. Et c'est qui se trouve à l'origine du remaniement du GPRA à la réunion du Conseil National de la Révolution Algérienne (CNRA), organe le plus haut, le « parlement » du FLN, de Tripoli du 9 au 27 août 1961. Le communiqué final du CNRA est claire : « *Le CNRA a précisé le contenu démocratique et social de la lutte du peuple algérien dont les aspirations sont exprimées par le FLN, guide de la nation. Ces aspirations tendent à édifier une nation moderne, une économie au service du peuple et une renaissance culturelle.* »⁷ L'éditorial de ce même numéro de l'organe central du FLN donne une explication brève du communiqué final : « *Jusqu'à ce jour, l'image que nous nous faisons de l'Algérie de demain a influé sur notre action. Elle continuera à déterminer de plus en plus notre ligne de conduite. C'est ce que le CNRA a pleinement confirmé, donnant une place plus grande aux questions fondamentales du contenu social de notre lutte et de l'installation d'un régime s'inspirant effectivement du principe "La Révolution par le peuple et pour le peuple". Cette formule ne doit pas rester à l'état de vœu, elle doit s'inscrire dans les faits en jouant un rôle primordial dans notre combat antiimpérialiste.* »⁸

L'éditorial *Préparer l'avenir* du n° 85 d'*El Moudjahid* (octobre 1961) est plus explicite et plus concrète : « *L'Algérie combattante et héroïque, ce sont tout d'abord les masses paysannes... constituent le moteur principal de l'action révolutionnaire armée... La République algérienne démocratique et sociale est en train de se réaliser dans le cœur, la pensée et l'action de chaque Algérien... le peuple algérien se fixe comme objectif l'instauration d'une démocratie réelle (souligné par nous – LJN) où le peuple sera maître de ses destinées... Le peuple algérien a soif de justice sociale (souligné par nous – LJN)... La réforme agraire qui a toujours constitué un objectif fondamental de la Révolution algérienne sera réalisée et constituera un acte de progrès et de justice sociale pour la paysannerie qui a le plus souffert de l'exploitation coloniale et de la guerre... L'Algérie indépendante ne permettra pas l'installation dans le pays de structure néocolonialistes qui portent toujours en elles des limitations à la souveraineté et au libre développement économique de la nation (souligné par nous – LJN).* »

Dans le débat sur l'avenir du pays, de la société de l'Algérie indépendante les représentants de l'ALN sont particulièrement radicaux. Pourquoi ? Parce qu'ils sont eux-mêmes paysans, toute ALN est une armée de paysans, enracinée profondément dans la société

⁶ CHIKH, Slimane (2006), *L'Algérie en guerre ou le temps des certitudes*, Casbah Editions, Alger (2^e édition corrigée et augmentée), p. 347. et « Le fiasco du libéralisme en Algérie », *El Moudjahid*, n° 72 (novembre 1960).

⁷ *El Moudjahid*, n° 89, août 1961.

⁸ Pour l'accomplissement de notre mission historique (éditorial). Ibid.

algérienne, et après l'accès à l'indépendance transformée en ANP (Armée Nationale Populaire) professionnalisée reste toujours populaire et *non académique* (souligné par nous – L.J.N.). L'ANP est la seule armée arabe ayant un rôle politique qui était formée au sein du peuple dans la lutte pour l'indépendance nationale, et non formée dans les Académies militaires fondées et entretenues dans la plupart des cas par les anciens colonisateurs. Elle avait et garde toujours une mission politique révolutionnaire et non profession militaire ! *El Moudjahid* exprime nettement cette tâche nationale de l'ALN qui veut être – sans le dire ou sans en avoir pleine conscience : « *L'ALN, armée révolutionnaire porte en elle aussi les cadres de l'Algérie libre. Nos combattants ne sont pas des "militaires". Ils ne font pas la guerre pour la guerre. Ce sont des patriotes, des militants qui ont pris les armes pour libérer le peuple.* »⁹

L'autre facteur important qui pousse le FLN à approfondir le contenu social de son programme c'est « l'expérience des pays qui ont lutté pour leur libération »¹⁰. Ces pays sans être nommés concrètement peuvent être identifiés facilement après la consultation des numéros d'*El Moudjahid* : ils sont la Chine populaire, la Yougoslavie, mais surtout le Cuba arrivé tout récemment à son réelle indépendance après s'être débarrassé par la lutte armée du régime fantoche de Batista, fervent serviteur des États-Unis.

C'est la politique ferme de Fidel Castro et son équipe menée pour la défense de la souveraineté nationale de Cuba qui suscite l'admiration et l'enthousiasme du FLN. Tout en menant ce combat, les dirigeants cubains introduisent des réformes radicales bouleversant totalement la structure économique et sociale du pays et justement pour élargir les bases sociales de l'indépendance et par là consolider la souveraineté du pays. Donc les facteurs national et social se renforcent mutuellement. Et cette « rencontre » du national et du social qui frappent l'imagination et l'admiration du FLN. *El Moudjahid* suit de près les événements de Cuba. Sont les faits significatifs et révélateurs les titres des sept longues articles publiés entre juillet 1960 et mars 1962 dans l'organe central du FLN sur le pays antillais : *Cuba face à l'impérialisme américain* (n° 67, juillet 1960.) ; *Cuba : plus qu'une révolution, un exemple* (n° 68, août 1960) ; *Cuba : un front syndical de solidarité à l'Algérie* (n° 72, novembre 1960) ; *Connaissance de la révolution cubaine* (n° 77, janvier 1961) ; *Cuba – une longue lutte contre l'impérialisme* (n° 80, mai 1961) ; *Cuba : an III de la révolution* (n° 83, juillet 1961) ; *Cuba : an IV de la Réforme agraire* (n° 90, mars 1962).

Le FLN voit la réalisation de son but dans la révolution cubaine. Elle n'est pas « *un simple changement politique, mais une véritable révolution nationale : cette révolution est exclusivement cubaine, ou mieux encore latino-américaine. Politiquement on pourrait définir Fidel et son Mouvement comme nationaliste-révolutionnaire* » (déclaration de Guevara au journaliste Moretti)¹¹. Son but est extrêmement claire et simple : Cuba aux Cubains ! Amérique latine aux Latino-américains !

Che Guevara a bien qualifié les révolutions radicales du tiers-monde des années 1960. Au fond elles étaient des révolutions nationalistes, elles visaient à construire un *État-nation souverain* entravée par le système colonial-impérialiste. Leur idéologie était le nationalisme (patriotisme) inclusive ayant un contenu social très fort, elles ne voulaient privilégier

⁹ ALN armée révolutionnaire *El Moudjahid*, n° 90, 1^{er} octobre 1961.

¹⁰ L'éditorial d'*El Moudjahid* d'août 1961.

¹¹ *El Moudjahid*, n° 77, janvier 1961.

aucune couche ou classe de la société. Une tâche immense ! Au cours de ce processus révolutionnaire les partisans de la construction socialiste, en l'occurrence les partis communistes, ayant des expériences pratiques et de la culture politico-théorique profonde, peuvent jouer un rôle positif, mais à condition qu'ils soient en phase avec les nationalistes. Par contre, « *tous les mouvements qui ne s'efforcent pas avancer ensemble avec le nationalisme arabe souverainiste et antiimpérialiste – seule idéologie dominante dans maintes pays arabes – ils sont voués à l'échec* » – explique et analyse Houari Boumedién, Président de l'Algérie, ce problème hautement compliqué lors de l'entretien privé avec Pál Losonczi, chef d'État hongrois en visite officielle en Algérie en décembre 1971¹².

Ma réponse à la question posée à la tête du texte est la suivante : la guerre de libération nationale a formé une identité algérienne à double composant, national et social.

D'après les expériences vécues des décennies, il peut paraître certain que le processus nationaliste-révolutionnaire débouche sur l'échec, souvent tragique (Irak 1963, Indonésie 1965 et Soudan 1971), si la révolution sociale veut « sauter » l'étape nationale. L'équilibre entre national et social est très fragile, cette situation comporte toujours des risques de déviation – de gauche ou de droite – extrémiste.

¹² Feljegyzés Losonczi Pál elvtárs és Houari Boumedién elnök magánbeszélgetéséről. (Notes sur l'entretien privé des chefs d'État hongrois Pál Losonczi et algérien Houari Boumedién), le 2 décembre 1971, MNL OL (Archives nationales hongroises) XIX-J-1-j Afrika 1971. carton 107. doc. 001061/107/1971.